

**CONFERENCE DE L'ANNEE DE LA FOI**  
**« Heureuse celle qui a cru. La foi de Marie », par Mgr Yves Le Saux**  
**8 Décembre 2012**

Je vais essayer de vous partager quelques éléments sur la Foi et je voudrais le faire à partir de deux aspects, d'abord à partir de l'année de la foi. Vous savez que le Saint Père a ouvert le 11 octobre dernier l'année de la Foi, mais il l'a fait, et ce n'est pas sans lien, il l'a fait volontairement alors que nous fêtons aussi ce même jour les 50 ans de l'ouverture du Concile, et d'autre part, vous ne vous en êtes peut-être moins aperçu, mais c'était aussi et c'était volontaire, au moment où se déroulait à Rome le Synode sur la Nouvelle Évangélisation. Tout cela se tient ensemble, j'en dirai un mot.

D'autre part, j'aimerais aussi évoquer la question de la foi à partir ou à travers l'expérience, pour le peu qu'on puisse la mesurer, de la bienheureuse Vierge Marie, dont Elisabeth, sa cousine, dira selon le verset de référence que « heureuse celle qui a cru ». Son bonheur est d'avoir cru. Donc mon propos sera une invitation, et je vais déjà à la conclusion, à vous mettre à l'école de la Vierge Marie.

Alors permettez-moi un mot d'abord sur l'année de la foi et donc le fait d'insister sur le lien qu'il y a entre l'anniversaire du Concile et l'ouverture de l'année de la foi. Vous savez que le Pape Paul VI, à la fin du Concile, avait lui-même, en 1968, ouvert une année de la foi, exactement de la même manière, et puis la dynamique de ce qu'on appelle la nouvelle évangélisation. Pourquoi il y a un lien ? Moi je suis de la génération de ceux qui sont nés juste à la fin du Concile, c'est-à-dire que je n'ai pas connu l'avant-Concile. Donc il y a des débats qui ne sont pas les miens. Je suis de la génération de ceux qui sont les purs produits de cette époque-là. Je vous en dirai un mot tout à l'heure. Et donc qu'elle était l'intention de Jean XXIII quand il a ouvert le Concile ? Qu'est-ce qu'il a voulu faire ? Il n'a pas voulu, enfin le Concile ne voulait pas réorganiser l'Église, mais la renouveler en partant du Christ, en partant de Jésus. Et donc, en faisant en sorte que l'on comprenne mieux, que l'on découvre mieux le mystère du Christ, qui est Jésus. C'est pour cela qu'une constitution du Concile qui est très connue, s'appelle *Lumen Gentium* – lumière des nations. En voulant parler de l'Église, le Concile commence par *Lumen Gentium*. Mais la lumière des nations, c'est qui ? C'est quoi ? Ce n'est pas l'Église. Ce n'est pas l'Église la lumière des nations, ce n'est pas vous non plus ! Pas tout de suite en tout cas ! C'est Jésus ! Donc quand on a voulu parler de l'Église, on a parlé de Jésus ! Et l'intention du Concile, retenez cela, c'est simplement de se recentrer, de mieux comprendre le mystère du Christ pour mieux comprendre l'Église, pour avoir une dynamique de missionnaire plus grande. Je vous cite, je l'aurai fait au moins une fois, un passage du Concile qui dit : « le Christ est la Lumière des nations. Réuni dans l'Esprit Saint, le Saint Concile souhaite ardemment, en annonçant à toutes les créatures la bonne nouvelle de l'Évangile, à répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église. » Jean-Paul II avait cette expression : « Le Concile Vatican II est la boussole pour notre époque, aujourd'hui ». Et cela suppose une chose. Je vais être un peu caricatural. Cela suppose d'avoir une juste relation au Concile et dans son homélie du 11 octobre, justement au moment de l'année de l'ouverture de la foi, le Pape Benoît XVI réaffirme quelque chose de très important, je me permets de vous le citer : « Afin que l'élan intérieur de la nouvelle évangélisation ne reste pas virtuel - que ce ne soit pas simplement une idée qui n'a pas de réalité – ni entaché de confusion, il faut qu'il s'appuie sur un fondement concret

et précis et ce fondement est constitué par le Concile Vatican II, dans lequel il a trouvé son expression. Pour cette raison, j'ai insisté à plusieurs reprises sur la nécessité de revenir pour ainsi dire à la lettre du Concile, c'est-à-dire à ses textes, pour en découvrir l'esprit authentique et j'ai répété que le véritable héritage du Concile réside en eux. La référence aux documents protège les excès ou d'une nostalgie anachronique, ou de course en avant et permet d'en saisir la nouveauté dans la continuité ». En clair, ce que dit le Pape et après je m'arrêterai là-dessus, il dit que l'esprit du Concile, c'est-à-dire pour comprendre le Concile, l'esprit du Concile, c'est dans le texte du Concile. Pour le dire autrement, c'est une invitation à lire les textes. Je sais bien que pour lire, c'est un effort, mais moi je vous invite à lire des passages entiers du Concile, à faire l'effort de les lire et d'essayer de comprendre ce qu'ils disent. Parce que je suis assez fatigué d'entendre des tas de gens qui me parlent du Concile, pour ou contre, mais qui manifestement ne l'ont jamais lu et jamais travaillé, ça c'est clair ! Je n'irai pas plus loin, mais simplement l'intention du Concile, c'était de revenir au Christ pour mieux comprendre qui Il était, mieux comprendre ce qu'est l'Eglise et mieux évangéliser.

Là, je voudrais dire un mot sur l'année de la Foi dans laquelle nous sommes entrés. Vous me suivez toujours ? Nous venons d'entrer dans l'année de la Foi et l'année de la Foi touche au moins deux dimensions, mais je ne suis pas sûr que ce soit toujours très clair pour beaucoup ce qu'est la Foi ? J'entends encore des gens qui me disent : « Ah, Père, j'ai perdu la Foi ! » Comme si on perdait la foi comme on perdait son portefeuille. Non, la foi, on peut la trahir, on peut la renier, on peut ne pas la nourrir, du coup elle s'éteint comme le feu. Vous savez, si vous n'alimentez pas le feu, il s'éteint. Mais on ne la perd pas comme on perd son portefeuille. Ou alors, il y a des jeunes qui me disent - ça c'est dans l'affectivité - : « le mois dernier, j'avais la foi, mais là en ce moment je ne l'ai plus. » C'est une jeune, l'autre jour, qui m'a dit ça. Non, elle vit un moment difficile, donc affectivement elle n'est pas bien, mais ça n'a rien à voir avec la foi. Alors qu'est-ce que la foi ? C'est quoi la foi ? En tout cas, la foi ce n'est pas tenir dur comme fer des affirmations qu'on ne comprendra jamais ou qu'on ne pourra jamais vérifier. Ce n'est pas ça la foi ! Qu'est-ce que c'est que la foi ? En fait, il y a deux dimensions à la foi, sur lesquelles je veux insister. La première, c'est que la foi, c'est d'abord et là, je vous cite le Pape, « une adhésion personnelle de l'homme à Dieu », et en même temps et inséparablement, « l'assentiment libre à toutes la vérité que Dieu révèle de Lui-même ». Donc la foi est une rencontre, non pas avec une idée ou avec un projet de vie, mais avec une personne vivante qui transforme en profondeur, en nous révélant notre propre identité. Là, je vais vous citer un passage que je voudrais que vous appreniez par cœur et que je vais commenter. C'est dans l'encyclique du Pape Benoît XVI sur l'amour de Dieu, Dieu est amour, il dit ceci : « Nous avons cru à l'amour de Dieu. C'est ainsi que le chrétien peut exprimer le choix fondamental de sa vie. A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement et avec une Personne qui donne à la vie un nouvel horizon et par là, son orientation décisive. » Alors, je commente : la foi, être chrétien, dit le Pape, c'est une rencontre, avec un événement et avec une Personne. De quel événement il s'agit ? C'est ce qu'on appelle l'événement pascal, c'est-à-dire, là je vous fais du caté. C'est-à-dire la venue dans le monde - l'Incarnation, la vie parmi nous du Seigneur, sa Passion, sa mort, sa Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte. C'est l'événement de Pâques qui se déroule sur la vie du Christ et on rencontre cet événement, et même on y entre. Vous savez à quel moment ? Par les sacrements, les sacrements de

l'initiation chrétienne qui sont lesquels ? Il y en a trois qui, dans l'ordre, sont : baptême, confirmation et eucharistie. C'est-à-dire qu'un chrétien normal, il vit du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie. C'est pour ça qu'on va à la messe tous les dimanches. Et ce n'est pas parce que « Monseigneur, est-ce qu'on est obligé d'y aller ? » Je n'en sais rien si on est obligé d'y aller, mais c'est naturel quand on est chrétien, on y va, je ne sais pas si on est obligé. Mais comment vous voulez faire autrement, vous ? Même s'il faut faire 20 kilomètres ou 30. On va bien au supermarché ! Attendez, on VIT de l'événement pascal, on en VIT ! C'est comme la confirmation. S'il y en a parmi vous, parce que ça arrive aujourd'hui, que des adultes ne soient pas confirmés. He bien, ce n'est pas compliqué, vous vous préparez, vous faites une demande, vous vous préparez et on vous confirme. Voilà, c'est assez simple ! Mais on VIT de la Vie de l'événement pascal, donc c'est une rencontre avec un événement, qui est au fond l'événement mort et résurrection du Seigneur, et une personne qui est la personne de Jésus. Donc, ce n'est pas une idée, ce n'est pas l'adhésion même à une morale, ce n'est même pas une grande générosité, alors j'espère que vous êtes généreux ! J'espère aussi qu'il y a une éthique, c'est-à-dire une manière de vivre à la lumière de l'Évangile, c'est évident. Mais la foi, c'est donc une rencontre et une relation dans laquelle on entre, et qui modifie l'existence. Parce que tant que c'est une adhésion à des idées, vous prenez les idées qui vous plaisent. Tant que c'est une morale, c'est compliqué et ça ne change pas votre vie. Tandis que la relation avec quelqu'un modifie l'existence. Non ? Vous savez, c'est comme quand on a des vrais amis, quand on a une vraie amitié, ça modifie l'existence. On est obligé de tenir compte de l'autre. Et donc, la première question, la première remarque que je me permets de vous faire, c'est où en êtes-vous de votre relation personnelle et de la rencontre personnelle avec la personne de Jésus ? Et pour cela, ce n'est pas la peine, excusez-moi, avec tout le respect que j'ai pour la Vierge Marie, ce n'est pas une apparition, ça peut l'être, bien entendu, mais c'est quelque chose de plus simple, c'est la rencontre avec quelqu'un de vivant. Et quand on dit que Jésus est ressuscité, ce n'est pas de l'archéologie. Quand on fête Pâques, ce n'est pas la mémoire d'un événement passé. C'est que nous rentrons, et nous rencontrons Jésus ressuscité, aujourd'hui, maintenant, à chaque eucharistie...

Alors, l'autre élément sur la foi, parce que sinon je vais être trop long, c'est qu'il y a un contenu objectif de la foi. Donc il y a une rencontre avec une personne, c'est-à-dire que Dieu nous parle, Il nous a parlé. Et quand on lit l'Écriture, quand on lit les Évangiles, quand on lit l'Ancien Testament, en réalité écoutez bien, quand on lit, on regarde. Quand on lit, on regarde la personne du Christ. L'Écriture nous dévoile qui est Dieu ! Et Jésus ne se réduit pas au sentiment que vous en avez ! Jésus ne se réduit pas à l'idée qu'on en a ! Sinon, vous êtes comme ces gens qui font des partages d'Évangile, j'ai souvent vu ça avec tout le respect que je leur dois. L'autre jour, on partageait sur l'Évangile, et alors il y a un gars qui dit : « Ah, mais moi je ne suis pas tout-à-fait d'accord avec ce que Jésus a dit là. C'est un truc culturel ? » Enfin non ! La question n'est pas de savoir si vous êtes d'accord ou pas d'accord, c'est de savoir s'Il l'a dit ou ne l'a pas dit. C'est l'objectivité d'un contenu de la foi. Et cette objectivité du contenu de qui est Jésus, qui est Dieu qui se révèle, a été résumée dans ce qu'on appelle le Credo. Le Credo que nous confessons chaque dimanche, ce n'est pas une invention de théologiens. C'est la contemplation de l'Église qui a contemplé Jésus dans l'Écriture et qui l'a formalisé. Et le Credo peut changer notre existence. Ce n'est pas simplement une formule qu'on récite, c'est l'affirmation du mystère de Dieu. Vous savez, c'est pour ça que justement dans

l'ouverture de l'année de la foi, la lettre que le Pape a écrit qui s'appelle *Porta Fidei*, il dit ceci : « Ce n'est pas par hasard que dans les premiers siècles des chrétiens étaient tenus d'apprendre de mémoire le Credo. Ceci leur servait de prière quotidienne pour ne pas oublier l'engagement pris au baptême. » Nous, nous récitons tous les jours, à peu près je pense, le Notre Père. Même plusieurs fois par jour. Nos premiers frères dans la foi, eux, ils récitaient le Credo. Pour ne pas oublier quel était le contenu du baptême. Et nous devons comme nous laisser transformer par le Credo. Et ce qui est proposé pendant l'année de la foi, c'est ces deux choses : c'est une nouvelle rencontre personnelle avec le Christ, donc une conversion nouvelle, et une adhésion objective et plus cohérente au contenu de ce que croit l'Eglise, et qu'elle a contemplé dans l'Écriture, et qu'elle a défini dans le Credo. C'est ça la foi. Retenez une relation, une rencontre et une relation qui modifient l'existence. Et dans cette relation, on découvre notre identité profonde. Le Concile dit que Dieu s'est fait tellement proche en s'incarnant, que l'homme se comprend, comprend qui il est, comprend son mystère dans le Verbe incarné. Et voyez l'un des drames pour faire le raccourci de notre époque, à mon avis, c'est que nous avons, au moins en Europe, parfois écarté Dieu. En tout cas, nous vivons, et même nous comme chrétiens parfois, on est un peu imbibés de cette culture, nous vivons comme si Dieu n'existait pas. Et un monde qui ne sait plus qui est Dieu, ne sait plus qui est l'homme. Et aujourd'hui, le grand drame, dans tous nos débats actuels, c'est qu'on ne sait plus ce qu'est l'être humain, la personne humaine, parce que dans la foi, dans la relation à la personne du Christ, à Jésus qui nous révèle qui est son Père, nous découvrons aussi la grandeur et la dignité absolue de chaque être humain. Vous voyez quand même qu'il y a un enjeu autour de cette histoire de l'année de la Foi assez important. C'est la foi, donc cette relation au Christ et puis ce contenu objectif de la foi, rejoint les questions les plus fondamentales de l'être humain et vous savez quelles sont les questions auxquelles chaque être humain ne peut pas échapper, qui sont dans chacun de nos cœurs, ici, et qui sont dans le cœur de chaque être humain, de tous ceux qui nous entourent, c'est ? Je vous les résume, comme ça vous réfléchirez après :

- 1 - Est-ce qu'on m'aime ? On ne peut pas vivre sans être aimé. La vraie question qui nous traverse, c'est est-ce que je suis aimable ? Et d'ailleurs toutes nos perversions, nos jalousies, nos colères, nos méchancetés, nos disputes dans nos familles, nos machins et nos trucs qui nous empestent bien la vie, c'est souvent simplement parce qu'on a peur de ne pas être aimé. Dieu est Amour. Jésus nous révèle l'amour même de Dieu ;
- 2 Autre question à laquelle on ne peut pas échapper, c'est la vérité. Et la vérité n'est pas la sincérité. Aujourd'hui, on est sincère, enfin on essaye. Mais vous pouvez être sincère et vous tromper, être dans l'erreur totale. La vérité, c'est d'abord tendre nous-même à ne pas mentir ; par exemple, tout ce qui est superficiel, même la superficialité chrétienne – vous savez il y a de la mondanité païenne, mais il y a de la mondanité catho aussi. Je peux vous affirmer que c'est quand on vit dans le paraître des adolescents, problème de notre société. Mais la vérité, nous sommes faits pour la vérité et nous la cherchons et nous voulons l'aimer. Et Benoît XVI dira même qu'on veut se laisser aimer par elle. Et pour nous la vérité n'est pas une doctrine, c'est une Personne : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ». Jésus ne dit pas : « Je vous montre le chemin », Il ne dit pas : « Je vous dis la vérité » et Il ne dit pas : « Je vous montre où est le chemin de la vie ». Il dit : « JE SUIS », « ma Personne est le Chemin », « je suis, » « ma Personne est la Vérité sur Dieu et sur

l'homme ». C'est-à-dire que nous découvrons la vérité dans la relation avec Lui. Voilà, je ne vais pas m'étendre, mais le mensonge ne peut jamais combler une existence, jamais ! Et la foi rejoint cela en nous ;

- 3 L'autre chose, c'est le pardon. Excusez-moi, l'autre jour, j'ai eu un petit problème de jambes, alors j'ai l'infirmière qui vient faire les piqûres et tout ça. Elle n'est pas chrétienne ou vaguement - même pas - et me dit : « Monsieur..., mon Père..., monsieur l'évêque... », enfin voilà. Et puis j'essaie d'être gentil avec elle, on sympathise et je vois bien que de jours en jours elle voulait rester plus longtemps. Puis il y a deux jours, elle me dit : « Ah, je viens vous voir tous les soirs comme à confesse, hein ? » Je l'écoute et elle me dit : « Mais la confesse, ça n'existe plus. » Je lui réponds : « Mais Madame, ce n'est pas vrai. Comment vous allez faire, vous ? » Elle m'a regardé, elle ne s'attendait pas du tout à ça : « Vous savez, les gens se disputent dans les familles, on se fait du mal, comment vous allez vous en sortir sans le pardon ? Comment vous allez faire sans pardonner aux autres, sans être pardonnée vous-même ? Comment vous faites ? » Elle me dit : « Ah bah oui, vous avez raison ». He bien voilà, donc la confession c'est possible. Et puis hier soir, ou avant-hier soir, quand je lui ai dit : « Au revoir, bon Noël », elle me dit : « Vous allez faire la messe à Noël ? » Je lui dit : « Bien sûr, je vais faire la messe » - « Dans la cathédrale ? » - « Oui, d'ailleurs, je vous invite ». Elle me dit : « Je pourrai venir ? », - « Mais bien sûr, vous pourrez venir ». Le pardon ! Nous sommes tous des pauvres gens, donc nous ne pouvons pas vivre sans le pardon. « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs ». « Ce ne sont pas les gens bien-portants qui ont besoin du médecin, mais les malades ». Autrement-dit, pour rencontrer le Christ, il faut être ou malade ou pécheur, ou les deux. Et s'il y en a qui pensent qu'ils ne le sont pas, ils se trompent, c'est tout !

- 4 Et puis, une dernière chose, le cœur de l'homme est insatisfait. C'est-à-dire qu'il y a dans le cœur de l'homme une aspiration à plus, à plus grand. Chez tous les hommes ! Même chez nous ! Même si on vit quelque chose de très beau, de très fort. Même moi je vis des choses très belles dans ma vie, mais je trouve que c'est trop peu, même quand c'est très beau, non ? Pourquoi, parce qu'il y a une nostalgie de l'éternité dans le cœur de l'homme. Et la foi vient atteindre cela, dans la rencontre avec la personne du Christ. C'est ça la foi et après on a toute sa vie pour grandir, à travers joies, peines. Entrez, grandissons dans la foi.

Alors, maintenant je vais vous parler de la Vierge Marie, ça ne vous dérange pas ? J'aurais pu vous en dire plus, mais j'essaie de tenir le temps. Maintenant c'est comment vivre la foi, ce que j'essaie de vous dire, à l'école de la Vierge Marie.

D'abord, j'ai envie de vous rappeler des choses que vous savez déjà, comme qui est la Vierge Marie ? On va commencer dans l'ordre.

D'abord, la Vierge Marie, c'est une de vos sœurs, c'est une de nos sœurs, c'est une d'entre nous. Quand l'ange est venu la voir, c'était une petite jeune fille, intelligente, belle. Moi, je pense que si j'avais connu la Vierge Marie, je serais tombé amoureux d'elle. C'est sûr ! Et elle était intelligente en plus ! C'est une jeune fille magnifique. Il faut comprendre : c'est une de nos sœurs ! Et elle a reçu, c'est la fête que nous fêtons aujourd'hui, elle a reçu une grâce de Dieu unique, ce qu'on appelle l'Immaculée Conception, qui la rend capable d'être la Mère de Dieu. Mais elle est d'abord notre sœur.

Deuxièmement, elle va dire « oui » au don de Dieu. Donc, cela veut dire qu'elle va se livrer ! Le « oui », ce n'est pas « oui ? ». Comme dit le Pape à propos de l'évangélisation : l'évangélisation, ce n'est pas seulement la proclamation de la foi, ce n'est pas un discours qu'on proclame. Il dit, c'est la confession. Ce qui suppose qu'on engage sa personne. Confesser, c'est proclamer et être prêt à souffrir et à mourir pour ce que l'on dit. C'est un acte conscient, c'est pour ça qu'il y a les martyrs. Marie va dire « oui » et c'est un « oui » où elle se livre entièrement et elle devient la Mère de Dieu. Donc elle est notre sœur et elle est la Mère de Jésus, Jésus étant Dieu, elle est la Mère du Fils éternel, elle est Mère de Dieu. C'est incroyable, non ? Une créature a enfanté son Créateur ! Mais c'est notre sœur ! Et en faisant cela, ou en acceptant cette vocation en s'y livrant, elle va suivre Jésus, son Fils, jusqu'au bout, et elle va s'associer à lui, jusqu'au bout, et elle devient ainsi, par conséquence, notre Mère. Mère de l'Eglise, Mère des croyants, elle nous engendre, elle nous fait naître à la vie, dans le Fils. Donc notre sœur, notre Mère et Mère de Dieu. Il y aura bien d'autres choses, mais si vous vous rappelez déjà de cela, c'est déjà pas mal.

Et elle devient notre modèle, parce qu'elle est notre sœur. C'est-à-dire que la façon dont elle va se livrer à Dieu, la façon dont elle va le suivre jusqu'au bout, la façon dont elle va l'aimer, dont elle répond à sa vocation unique dans l'histoire, ça devient aussi un modèle, imitable, puisque c'est une d'entre nous.

Alors, à l'école de Marie, dans sa manière de vivre la foi, je voudrais relever quelques points sur lesquels je voudrais m'étendre un tout petit peu. J'ai pensé à trois points :

- Le premier, c'est qu'elle est le modèle fondamental de l'écoute. Vous savez, il y a le fameux passage dans Luc, où on dit : « Heureux ce qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ! » En fait, c'est cette personne qui est dans la foule et se lève et dit à Jésus : « Heureuse celle qui t'a porté et allaité ! » Et Jésus répondra : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique ». Vous savez, ce n'est pas là un rejet de sa mère. A un moment, quand j'étais plus jeune et que je lisais cela, je trouvais qu'Il était un peu vache, quand même ! Je ne le trouvais pas très tendre avec la Vierge Marie. Mais je n'avais rien compris ! Parce que, et ce que pense la Tradition de l'Eglise, c'est que ce propos de « Heureuse celle qui écoute la Parole de Dieu et qui la met en œuvre », c'est d'abord Marie. Marie est Mère de Dieu parce qu'elle est la première à avoir écouté et gardé la Parole de Dieu. C'est parce qu'elle était tout écoute, toute disponibilité à ce que Dieu lui demandait qu'elle devient capable d'être aussi la mère physique du Christ. Et donc, nous avons quelque chose à apprendre. La foi suppose la capacité d'écouter ce que Dieu dit. Et c'est assez compliqué, parce qu'écouter quelqu'un, c'est être disposé à changer d'avis. C'est-à-dire que ce que Dieu nous dit ne se résume pas à ce que nous pensons. C'est que Dieu peut nous dire des choses dans la parole, dans les rencontres diverses, différentes de ce que nous pensons ! Et que nous sommes donc disposés à écouter, disposés à nous laisser modifier par la parole que l'on entend. Et vous savez très bien que c'est ce qu'il y a, sans doute, de plus difficile aujourd'hui. C'est comme quand on dit que l'orateur était très bien, c'est que, quand il pense comme moi, c'est un gars bien. Mais il peut ne pas penser comme moi et pourtant, il a raison ! Dans cette capacité à écouter, Marie est celle qui a écouté. Et Benoît XVI, dans un

commentaire, applique à la Vierge Marie, la parabole du semeur, la fameuse parabole où l'on dit que le semeur est sorti pour semer, il jette le grain et il y a plusieurs situations :

- La première, où le grain tombe sur le bord du chemin et les oiseaux du ciel viennent et ils enlèvent tout. Et il dit que c'est ceux qui sont des girouettes. Enfin ça, c'est ma traduction à moi ! Mais c'est tout-à-fait cela, ce sont des gens dont une idée chasse l'autre... Ce que vous avez entendu à la messe ce matin et qui vous a peut-être plu, vous vous en souvenez ou pas ? Le nombre de choses que l'on entend ! Hop, ça tombe, mais on est tellement dispersé, la télé, le téléphone, la radio, le machin, les conversations inutiles, les agitations intérieures, ... Et hop, plus rien !
- Et puis, il y a l'autre cas, où cela tombe bien dans le bon sol, mais il y a les ronces, vous vous souvenez ? Et on dit que c'est l'attrait des richesses, l'argent, l'argent, l'argent, ... - Pas besoin d'en avoir pour y être attaché, c'est cela qui est incroyable - et puis les soucis de la vie. Tu t'inquiètes et tu t'inquiètes pour bien des choses. Une seule est suffisante, l'Unique est nécessaire.
- Et puis, il y a ceux qui tombent bien sur le sol, mais ils n'ont pas de racines. Ce sont les gens d'un instant, c'est-à-dire que l'on oublie, cela ne dure pas. A la première épreuve, plus rien.
- Et enfin, il y a le cas où cela tombe dans de la bonne terre et cela porte du fruit. Et il dit : « Marie est celle-là. Où la Parole est tombée dans la bonne terre ». Donc Marie est le modèle de l'écoute, elle méditait et gardait tous ces événements dans son cœur. Alors cela prend une actualité très forte, parce qu'aujourd'hui, nous sommes dans un monde qui est extrêmement superficiel. Il y a du bruit tout le temps, il y a une difficulté à l'intériorité et au silence. Moi, j'ai proposé à mon diocèse pour tous les laïcs engagés, - il y a les prêtres mais aussi les laïcs, - qu'on fasse trois jours en silence. On fait cela depuis trois ans et la première fois, je me suis aperçu, - j'étais très étonné, des gens très donnés, très généreux, très compétents, très biens, - mais ils ne s'étaient jamais mis en silence, même une journée ! Et pourtant, pour écouter, il ne faut pas avoir peur de ce silence, même intérieur. Je sais bien que quand on fait silence profondément, on est confronté à sa propre angoisse. Mais justement, la Parole de Dieu peut venir la traverser et la guérir. Et Marie doit nous apprendre cela pour entrer dans cette relation profonde avec le Christ. Souvenez-vous l'enfant prodigue de la parabole. Le fils prodigue commence à se convertir, vous savez à quel moment ? Au moment où il entra en lui-même. Ça suffit. Moi, mon boulot, c'est de faire entrer les gens en eux-mêmes et de les mettre en conversation avec le Seigneur. Après, c'est gagné. Et Marie peut être pour nous ce modèle, parce qu'elle a vécu cela toute sa vie. Et donc je vous y invite. Et vous savez, ça va avec le fait de réfléchir : peu de gens réfléchissent. Les gens ont des idées, mais ils réfléchissent assez peu. Mais la vraie réflexion du cœur, dans lequel nous entrons devant Lui : Marie, modèle de l'écoute, mais cela suppose une certaine durée, ou plus fondamentalement, cela suppose l'humilité. Les orgueilleux n'écoutent pas. Et Marie écoute parce que c'est aussi lié à : « Il s'est penché sur son humble servante ». C'est aussi pour cela qu'elle peut se réjouir sans complexe de l'œuvre

de Dieu. Elle dit : « Voilà, Dieu a fait pour moi des merveilles ! » Mais c'est parce qu'elle est humble qu'elle peut dire cela. Ca va, vous me suivez toujours ?

Autre modèle de Marie. Marie est le modèle du « oui ». Elle a dit « oui ». Comment vous dire cela ? J'avais envie de vous le lire parce qu'on lit cela dans le bréviaire, au moment du temps de l'Avent, où il y a un magnifique texte de Saint Bernard où Saint Bernard décrit les patriarches, Abraham et tous les patriarches de la ville qui supplient la Vierge Marie de dire « oui ». Je vais vous lire un tout petit passage si je le retrouve. Voilà, c'est cela. Il dit : « Réponds, ô douce Vierge ! Adam implore ton « oui », exilé qu'il est du paradis avec sa malheureuse descendance. Il implore, Abraham ! Il implore, David ! Ils réclament tous instamment les autres patriarches, les ancêtres qui habitent eux aussi les pays de l'ombre et de la mort ! Cette réponse, le monde entier l'attend, prosterné à tes genoux. Ce n'est pas sans raison, puisque d'une parole dépend le soulagement des malheureux, le rachat des captifs, la délivrance des condamnés, le salut de tous les fils d'Adam, de la race entière. Ne tarde plus, Vierge Marie ! Vite, réponds à l'ange. Et aussitôt, par l'ange, réponds au Seigneur. Par une parole, accueille la Parole. Prononce la tienne et conçois la Parole de Dieu. Profère une parole passagère et étreints la Parole éternelle. » Et Marie peut nous apprendre à dire « oui », cette difficulté que nous avons à dire « oui ». Vous savez, dans l'Évangile, il est dit : « Celui qui veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ». En général, on est plutôt généreux, alors on se dit : « Bon, je vais renoncer ». Mais si la vie chrétienne n'est que renoncer, renoncer, renoncer, bonjour les dégâts ! Vous n'y arriverez pas d'abord, parce que ça va vous conduire à l'aigreur. Ou alors, si vous réussissez, cela va vous conduire à l'orgueil, ce qui est pire ! Alors certains envisagent de suivre le Christ et renoncer. Ils ont entendu un petit bout du texte, simplement. Après cela, c'est « prends ta croix ». Alors, c'est renoncer à soi-même, porter sa croix ? En général, on dit : « oh, la, la ! Si je suis le Christ, je vais souffrir ! » D'ailleurs, on m'a dit : « On va souffrir plus ». Mais Il ne dit pas cela, le Seigneur, de porter la croix. On l'a déjà, elle est déjà là. C'est de la porter avec Lui. Mais si c'est que porter la croix ? C'est gai ! Vous n'y arriverez pas, de toute façon. Mais c'est pour le suivre, parce qu'on oublie que renoncer, porter, c'est pour le suivre, pour se mettre en chemin avec lui. Mais on oublie en général le premier mot, qui est le plus important, qui est : « Celui qui veut me suivre ». Celui qui veut, donc qui a pris une décision, qui a décidé de suivre Jésus, qui a dit « oui », un « oui » modeste, mais il s'est dit : « C'est ça que je veux ». Et nous on confond vouloir et dire « oui », et réussir. Moi, je ne vous demande pas de réussir, je vous demande d'essayer. Je vous demande de dire « oui », c'est très différent. On dit un « oui », et Marie a dit ce « oui », vous voyez. Et ça, personne ne peut le dire. A un moment, on est confronté : « Alors, tu veux ou tu veux pas, tu veux quoi au fond ? » Et Marie peut être celle qui nous conduit à dire « oui ». Et ce « oui », c'est un abandon, en réalité, c'est un acte de confiance, je vais y revenir. Dans la foi, il y a une réponse libre à la rencontre de la personne du Christ et au contenu de la foi. Et Marie a dit « oui » et Marie est celle qui, à côté de nous, en elle, peut nous apprendre à dire « oui ». Ce vrai « oui », « oui, Seigneur, c'est cela que je veux », « oui, Seigneur, fais en moi ce que je ne peux pas faire par moi-même, mais je veux bien que Tu le fasses », c'est l'adhésion de la liberté, vous comprenez ?



Dernier point, en conséquence de ce que je viens de dire, l'écoute, le « oui », en fait, Marie est le modèle de la confiance. La question de la confiance est essentielle. Vous savez, on dit à la fin de l'Évangile de l'Annonciation : « Que cela se passe selon ta parole » et ensuite l'ange la quitta. C'est-à-dire qu'elle s'est livrée, elle a dit « oui », mais il la quitte. Elle est toute seule ! Elle va devoir vivre dans la confiance, tout le reste de sa vie. En croyant que rien n'est impossible à Dieu. La confiance traverse toute la vie de Marie jusqu'au mystère de la croix, jusqu'à la résurrection, jusqu'à la véritable fécondité totale, toute une vie. Vous méditez là-dessus. C'est vrai pour nous. Et la question de la confiance est tellement importante, c'est même à mon avis, le cœur de la question de la sainteté, c'est le cœur de la foi. Le père Libermann, qui est l'un des fondateurs ou le refondateur des Spiritains, des pères du Saint Esprit, dans ses écrits, à un moment, dit ceci, qui m'a beaucoup éclairé il y a quelques années : « Le problème des chrétiens, c'est le manque de confiance. Le manque de confiance qui les paralyse, qui les empêche d'avancer. Beaucoup de chrétiens viennent se plaindre de leur manque de générosité, ou de leur manque de volonté. En réalité, ils manquent surtout de confiance ». Ils ne manquent pas de générosité, ils manquent de confiance. « Car ils s'appuient beaucoup sur eux, et peu sur Dieu ». Vous savez, il y a un passage dans les écrits de Sœur Faustine - Sainte Faustine, dans son petit journal qui est en fait un gros bouquin, qui raconte qu'elle avait des visions. Alors à un moment, dans un de ses rêves, elle voit une religieuse, une carmélite, et elle la reconnaît dans son rêve. Elle l'identifie comme étant Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle lui dit : « Tu es Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ? » et Sainte Thérèse lui répond : « Oui, oui, c'est moi ». Il y a une conversation entre elle deux et elle demande à Sainte Thérèse : « Est-ce que je serai Sainte ? » Alors Sainte Thérèse lui répond : « Oui, tu seras Sainte. » - « Oui, mais est-ce que je serai Sainte sur les autels, canonisée ? » - « Bien sûr que tu seras Sainte, canonisée. Mais aujourd'hui, il te manque une seule chose : la confiance. » Vous savez, le jour où j'ai entendu cela, j'ai eu peur parce que j'ai compris que la sainteté est possible ! C'est terrible ! L'acte de confiance, que Dieu peut même faire avec le pauvre bonhomme que je suis, à condition que je le lui aie livré, il y a un « oui » à dire, vous voyez ? Et Marie, je pense, est celle qui a fondamentalement vécu cela ! Et elle peut devenir pour nous, elle est pour nous, non seulement un modèle, mais celle qui, dans la communion des Saints, peut nous aider à grandir. Vous voyez, la foi, c'est cela. Donc la foi est un chemin. Ce n'est pas une conviction, c'est une livraison et une relation, sur toute une existence, jusqu'à l'éternité. Ça vous va ? Alors, vous y croyez ? Est-ce que vous êtes disposés à ce que cela modifie totalement votre existence ? Et vous conduise à être dérangés, à changer d'avis aussi, à vous laisser éclairer sur des points de conversion que vous ne soupçonnez même pas, à vous montrer que peut-être, à tel moment, vous auriez dû faire autrement ! Alors, aujourd'hui, et je vais m'arrêter là pour respecter le temps, demandons à la Vierge Marie qu'elle nous accorde de grandir dans la foi. Merci.